
CHAPITRE X.

DESTRUCTION DE TRIPURA.

1. Nârada dit : L'enfant croyant voir dans toutes ces promesses un obstacle aux pratiques de sa dévotion, parla ainsi en souriant à Hṛichîkêça.
2. Prahrâda dit : Ne tente pas par de telles promesses celui que son origine seule attache aux objets du désir; épouvanté de ces liens, je m'en suis détaché, et désireux de m'affranchir, je me suis réfugié près de toi.
3. C'est parce que tu désirais connaître si ton serviteur était véritablement dévoué, que tu l'as tenté par l'appât des plaisirs, qui sont et l'origine de la transmigration, et le lien du cœur; autrement, avec la compassion qui t'anime, ô Précepteur de l'univers, ton langage n'aurait aucun but.
4. Celui qui te demande des grâces, n'est pas un de tes serviteurs, c'est un marchand; ce n'est pas en effet un serviteur que celui qui attend de son maître des faveurs pour lui-même, pas plus que ce n'est un maître que celui qui accorde à son serviteur l'objet de ses demandes, pour en obtenir les services dus à un maître.
5. Moi je suis ton serviteur dévoué, et je ne conçois aucun désir; toi tu es un maître qui n'a besoin de personne; nous n'avons toi et moi aucun autre intérêt; nos rapports sont ceux d'un roi à son esclave.
6. Si tu veux, Seigneur, prince des êtres généreux, m'accorder tes faveurs désirées, celle que je souhaite, c'est que le désir ne puisse pas naître en mon cœur.